

La banquière amoureuse

Sketch bancaire

de Pascal MARTIN

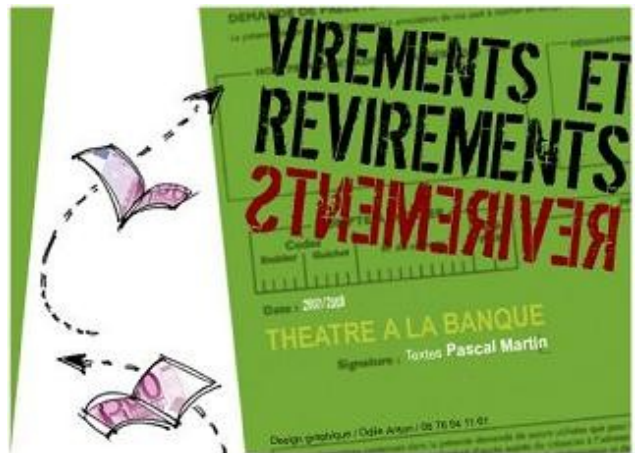
Ce texte fait partie du recueil de sketches **Virements et revirements** sur le thème de la banque.

Vous pouvez le découvrir en intégralité ici :

<http://www.pascal-martin.net/DetailOuvrage.php?IdOuvrage=64>

ou ici

<https://www.leproscenium.com/Detail.php?IdPiece=15394>



Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans quoi il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Droits d'exploitation :

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le numéro 41166 et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/rep99/00041166.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

Il s'agit d'un extrait du texte. Pour obtenir la fin du texte, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

Personnages

- Geneviève : Banquière habillée de manière stricte et triste.
- M. Fontanelle : Directeur Régional
- M. Preskovic : Homme de ménage

Décor : Un bureau, deux chaises, un paravent, un téléphone, un ordinateur.

Remarque : Ce sketch fait partie du recueil « Virements et revirements » composé uniquement de sketches sur le thème de la banque.

<https://www.leproscenium.com/Detail.php?IdPiece=15394>

Geneviève est à son bureau affairée sur son ordinateur ou dans ses papiers. Le téléphone sonne. Elle décroche.

Geneviève : Allô ?... Oui Monsieur le Directeur, M. Volfoni est bien un de mes clients... Oui, oui, c'est un bon client... il aurait des facilités exceptionnelles ?... Ah vous trouvez ?... Non, non, si vous le dites, vous avez raison Monsieur le Directeur... un découvert ah bon ?... Laissez-moi voir ça...

Elle pianote sur son ordinateur.

Ah oui en effet, vous avez raison... combien ? Euh..., c'est à dire... 100 000 Monsieur le Directeur... oui, c'est beaucoup Monsieur le Directeur... vous avez raison Monsieur le Directeur... je fais le nécessaire immédiatement Monsieur le Directeur... Entendu Monsieur le Directeur.

Elle raccroche.

Geneviève : Merde, merde, merde, merde. Qu'est-ce que je vais faire, qu'est-ce que je vais faire... Bon, d'abord, appelez M. Volfoni.

Elle fouille dans son sac à main, sort son nécessaire de maquillage, se repoudre, se remet du rouge à lèvres, vaporise un peu de parfum, se recoiffe, regarde son reflet dans l'écran de son ordinateur, se trouve parfaite. Elle décroche son téléphone et compose le numéro de M. Volfoni.

Geneviève : Allo ? Bonjour Mademoiselle, je voudrais parler à Monsieur Volfoni je vous prie... Non, je n'ai pas rendez-vous... Dites-lui que c'est Geneviève du Crédit Populaire... Allo M. Volfoni ? Bonjour cher Monsieur... oui bonjour Marcello... voilà, je vous appelle car il faudrait que nous nous rencontrions au sujet de votre compte... non, non rien de grave, juste quelques petits détails à régler... vous savez comme nous sommes, nous les banquiers, nous aimons bien être rassurés... oui, oui, je sais que vous savez surtout comment sont les banquières... néanmoins M. Volf... néanmoins Marcello, il faudrait que nous nous voyons... non, non à mon bureau plutôt... Est-ce que 11h00 vous conviendrait ? Parfait, alors 11h00... Ah oui ?... Un nouveau petit restaurant italien ? Eh bien pourquoi pas... pour ça je m'en remets entièrement à vous... A tout à l'heure donc...

Elle raccroche.

Geneviève : Oh Marcello, Marcello, mi amor... mi grande, mi ardente amor... Bon, ma petite Geneviève, calme-toi, agis avec méthode. C'est pas tous les jours que le beau Marcello t'invite à déjeuner et plus si affinités... mais oui AVEC affinités... Marcello... Marcello...

Elle se regarde.

Bon d'abord changer ces vêtements et puis se mettre dans l'ambiance.

Elle met sur son ordinateur une chanson d'amour italienne. Sort du tiroir des affaires plus sexy que celles qu'elle porte. Elle les place sur elle en se regardant dans l'écran de son PC. Elle accroche tout sur le paravent, côté public et passe derrière le paravent. Elle retire les vêtements qu'elle porte et les mets sur le paravent en chantonnant.

M. Preskovic entre avec son aspirateur. Ne voyant personne, il commence à passer l'aspirateur. Par mégarde il se cogne dans le paravent ce qui fait tomber les vêtements par terre. Il ne s'en rend pas compte et continue à passer l'aspirateur. Quand il arrive devant le paravent, il trouve les vêtements, les ramasse et les met dans la poubelle. Il sort.

Geneviève va pour attraper ses vêtements, elle tâtonne, ne les trouvent pas. Elle passe la tête au dessus du paravent.

Geneviève : Mais enfin ? Qu'est-ce qui s'est passé ici ? Où sont passés tous mes vêtements ? Si c'est une plaisanterie, elle est vraiment plus que de mauvais goût !

Le téléphone sonne.

Geneviève : Allons bon ! Qu'est-ce que c'est encore ?

Geneviève arrête la musique et décroche de derrière le paravent.

Geneviève : Allô ?... Qui ça ?... Le Directeur Régional ?... Mais non, je ne le connais pas... Il veut me voir ? Moi ? A propos du dossier Volfoni ?... Et bien justement je dois le voir... Comment ça il arrive ?... Mais non, mis non, retiens-le à l'accueil par n'importe quel prétexte... Comment ça trop tard ?

On frappe. Geneviève, ne sait plus quoi faire. Finalement, elle repasse derrière son bureau en s'asseyant par terre de sorte que seule sa tête dépasse. Donc le Directeur Régional ne voit pas qu'elle est nue.

Geneviève : Entrez.

Le Directeur Régional entre et ne remarque pas tout de suite Geneviève.

Geneviève : Ici, Monsieur le Directeur.

Fontanelle : Bonjour, excusez-moi, je ne vous avais pas vue. On ne se connaît pas je crois. Je suis Lucien Fontanelle, Directeur Régional.

Geneviève : Bonjour M. Fontanelle, je suis Geneviève Maillard, enchantée Monsieur le Directeur.

Fontanelle : Je vous en prie, appelez-moi Lucien. Excusez ma surprise tout à l'heure, mais on ne m'avait pas dit que vous étiez naine... enfin, je veux dire, que vous étiez une personne de petite taille.

Geneviève : Non, non, pas du tout, c'est... c'est... que... je ne peux pas plier les jambes... alors je suis obligée de m'asseoir par terre. C'est une maladie extrêmement rare...

Fontanelle : Une maladie orpheline comme on dit...

Geneviève : Exactement.

Fontanelle : Je suis très fier que notre banque emploie des personnes handicapées. Et comme s'appelle cette maladie qui vous empêche de plier les jambes ?

Geneviève : C'est euh... ça s'appelle le syndrome de Barbie.

Fontanelle : Très intéressant, je vais me renseigner là-dessus, il faut que la communication fasse un papier sur vous dans le prochain journal interne.

Geneviève : Merci Monsieur le Directeur. Et merci de m'avoir rendu visite. C'est très aimable de votre part de venir faire connaissance avec les employés de terrain, surtout en ce qui me concerne, c'est le mot approprié n'est-ce pas ?

Fontanelle : Quel humour, quel humour ! J'aime beaucoup, j'aime beaucoup. En fait ma visite, n'est pas une simple visite de courtoisie.

Geneviève : Ah oui ?

Fontanelle : Je viens vous voir au sujet du client Volfoni. Je suis très embêté.

Geneviève : Ah oui ?

Fontanelle : Il semble que vous ayez accordé des facilités à ce client qui se révèle être en fait un individu peu recommandable. La police s'en mêle et on me demande des comptes en haut lieu.

Geneviève : Mais comment ça, Monsieur le Directeur ?

Fontanelle : Lucien, appelez-moi Lucien, je vous en prie.

Geneviève : Mais comment ça, Monsieur Lucien ?

Fontanelle : Eh bien, si je devais utiliser une parabole, je dirais qu'il y a un gros trou dans les comptes à cause de ce Monsieur Volfoni et qu'on me demande une tête pour combler ce trou.

Geneviève : Ah oui ?

Fontanelle : Et vu d'ici, évidemment, l'évidence s'impose d'elle même.

Geneviève : Ah oui ?

Fontanelle : A moins que...

Geneviève : A moins que quoi Monsieur Lucien ?

Fontanelle : A moins évidemment, que ce que je vois d'ici, ne soit que la partie émergée de l'iceberg, et que ce qui se trouve en dessous mérite qu'on s'y intéresse.

Geneviève : Ah oui ?

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.